

Les violences conjugales. Quels attachements dans le couple ?

Michel Delage,

Psychiatre, thérapeute familial, Association

"Vivre-en-Famille", La Seyne sur mer.

Consultations familiales - Hôpital d'Instruction

des Armées Sainte Anne - Toulon

Les violences conjugales constituent une situation d'une grande complexité. Les facteurs qui en conditionnent leur apparition et leur maintien au sein d'un couple sont nombreux et très hétérogènes. On peut retenir des facteurs de personnalité, des éléments relationnels, des aspects contextuels liés notamment à la culture et aux problématiques de genre. Les partenaires professionnels sont nombreux participent à la définition du problème : médecins, policiers, magistrats, "psy", chacun a son regard et ses pratiques. Par conséquent, il est toujours difficile d'évoquer les violences conjugales en général. Chaque situation est singulière.

Ici je vais évoquer ce tableau clinique bien connu où les deux protagonistes sont contraints par le lien qu'ils ont construit et que chacun contribue à maintenir. Ils sont en somme pris ensemble dans un enchaînement de dépendances et de co-dépendances.

Les tiers s'étonnent, comprennent mal que dans ces cas, aucun des conjoints ne semble pouvoir renoncer à son objectif : celui de former avec l'autre un couple qui le rende heureux. La solution "raisonnable" consiste à mettre un terme ou bien paraît impossible. Ce serait un échec qui ne semble pas supportable. Certains vont expliquer cette situation en évoquant du côté du violent la nécessité narcissique de maintenir une emprise sur la victime. On va aussi parfois insister sur les tendances masochistes de cette dernière qui le conduisent à accepter ce qu'elle subit. D'autres insistent sur une précarité matérielle qui ne lui permet pas de se dégager de son agresseur, et d'autres encore vont souligner le côté sacrificiel qui le conduit à maintenir les liens familiaux pour le bien des enfants.

En réalité, c'est précisément parce qu'il est problématique que le lien ne peut être rompu. Pour examiner le paradoxe, l'attachement nous fournit un modèle de lecture permettant l'entrecroisement de l'intrapersonnel et de l'interpersonnel.

I. Précisons sur les termes :

En effet, on a tendance à utiliser tour à tour, sans bien toujours les distinguer les termes d'interactions, de relations et de liens.

- Les interactions concernent les échanges directement observables dans l'ici et maintenant d'une rencontre.
- La relation se constitue dans la succession des séquences interactionnelles. Nous ne sommes plus uniquement dans la synchronie. Une dimension diachronique confère à la relation certaines qualités durables que ne comportent pas les interactions. Ainsi on peut qualifier une relation de bonne ou mauvaise, de proche ou lointaine.
- Le lien se comprend comme ce qui est entre deux sujets et les réuni. C'est en somme un espace psychique constitutif ici du couple que forment deux partenaires et qui a sa propre logique, sa propre autonomie. Quand les systémiciens affirment que le tout est plus que la somme des parties qui le constituent, c'est précisément le lien qui est ce tout. De même lorsque PH. CAILLE définit une arithmétique du couple selon laquelle $1+1 = 3$, veut dire par là que le couple n'ait pas que la réunion de deux partenaires ; cette réunion est fondatrice d'un "absolu", constitué par l'entité couple et un espace psychique intime entre les partenaires, nécessaire à la définition de chacun comme membre du couple. Le lien en somme transcende la réalité relationnelle.

Bien sûr de nombreuses composantes interviennent dans la création des liens.

On peut les regrouper selon quatre systèmes motivationnels.

- Il y a ce qui relève de la sexualité, du désir et de ses rapports avec l'agressivité et le pouvoir.
- Il y a ce qui relève de la construction d'une plus ou moins grande confiance naissant dans la proximité physique. C'est ici que l'attachement prend sa place.

- Il y a ce qui relève de l'intersubjectivité et par conséquent de la capacité à penser ensemble. Cette dimension est très en rapport avec la qualité de l'attachement.

Ces trois systèmes motivationnels reposent sur des bases bio-anthropologique inhérentes à notre espèce.

- Le quatrième : système motivationnel concerne la dimension sociétale, culturelle, religieuse qui peut présider à l'organisation et au maintien des liens.

II. Comment l'attachement peut-il générer la violence ?

1. L'exemple suivant me semble bien illustrer le problème et rappellera sans doute des choses à certains auditeurs. Il est extrait d'un article paru dans la revue "thérapie familiale"¹. Il s'agit d'un compte rendu du journal Var Matin du 14 septembre 2011.

"je l'aime ! s'il vous plait rendez-le-moi. Donnez-moi ma chance". Erica, une grande femme blonde d'une trentaine d'années supplie les magistrats du tribunal correctionnel de ne pas être sévère avec M.E, son compagnon qui comparait devant eux. L'homme est pourtant poursuivi pour violences sur..... sa concubine, il lui est reproché de l'avoir frappé et de lui avoir écrasé une cigarette sur le bras. "Nous vous rendons à votre compagne, mais avec un an de prison assorti d'un sursis et mise à l'épreuve pendant une durée de 5 ans, 1000 euros d'amende et la confiscation d'une matraque et d'un couteau télescopique." Dans la salle la victime a un cri de joie. "Oh merci, merci de me le rendre". Pourtant quelques minutes auparavant, à la lecture des faits, cette habitante de Sanary, maman d'une fille de 3 ans semblait choquée. Le 9 septembre à 21h30, elle appelle la police. Son compagnon vient de l'agresser. Elle a des marques sur le visage. Lui a bu.

1. DELAGE M, SANCHEZ A, BRUNO J.L, DEGIOVANI M. (2012) :
Les violences conjugales, phénomène social, problème systémique.
Thérapie familiale Vol. 33, N°2. P. 105-122

Elle explique qu'elle subit des violences depuis des mois. "Il faut que je lui obéisse au doigt et à l'œil. Il traite ma fille de mongole. Je reste avec lui parce que "j'ai peur". A la barre. M.F ne dit rien, ou presque. "y a du vrai, y a du faux". Il se retourne vers la victime "je m'excuse chérie". Erica se lève, et là retournement de situation. "Je l'aime, je veux continuer à vivre avec lui. On va prendre rendez-vous chez un psychiatre. Il a un problème avec l'alcool." En défense l'avocat met en exergue "un couple qui s'aime d'un amour fou". "Ce sont deux êtres à fort tempérament". En pleine plaidoirie, une femme traverse la salle et vient s'asseoir, sous les yeux stupéfaits des magistrats aux côtés du prévenu. Elle l'enlace. "Mais qui est-ce demande-t-on ?" "Je suis sa maman". Elle est évacuée du tribunal. Elle apprendra plus tard la condamnation de son fils, âgé de 30 ans.

Voilà bien des partenaires très attachés... mais de quelle manière ! On peut penser que pour M.F, Erica est une chose. Il la tyrannise, il lui fait peur. Elle doit lui obéir au doigt et à l'œil. Mais que penser d'Erica qui de son côté le considère comme sa possession. "rendez-le moi. On a pris rendez-vous chez le psychiatre. Il a un problème avec l'alcool. Je l'aime, je veux continuer à vivre avec lui". C'est bien en effet d'un amour fou dont il est question. Et l'irruption de la mère semble indiquer que cet homme de 30 ans demeure un petit garçon rivé à ses attachements primaires.

2. Vous savez que chez le petit enfant, la construction de l'attachement correspond à un besoin vital de protection. Au-delà de ce besoin vital nous conservons toute notre vie le besoin d'avoir confiance en des personnes proches sur lesquelles nous pouvons compter si nécessaire, quand nous sommes stressés, quand nous traversons des épreuves, quand nous sommes submergés par des émotions négatives.

Cependant des changements importants surviennent à l'adolescence, et à l'âge adulte dans la formation d'un couple. Dans les attachements de la petite enfance, qu'on peut qualifier de primaire, une complémentarité s'établit dans des relations asymétriques entre un enfant en position de CARESEEKER, c'est-à-dire en attente de soins et d'attention, et une figure de soins, le CAREGIVER en capacité de "prendre soin".

Mais dans le lien de couple, nous avons à faire à des attachements secondaires, c'est-à-dire :

- Dégagés des figures de soins de l'enfance,
- et caractérisés par la possibilité pour chacun d'être tour à tour en position de CARESEEKER et de CAREGIVER. Cela ne signifie pas obligatoirement une part égale des deux positions, mais cependant chacun est susceptible d'activer plus ou moins ses besoins d'attachement, en même temps que selon les circonstances il doit avoir la possibilité de constituer une figure de soins pour l'autre. Il doit pouvoir occuper selon les circonstances une place ou l'autre, ce qui nécessite une grande souplesse, une bonne flexibilité, le développement de bonnes capacités empathiques.

Cela ne présente pas de difficultés majeures dans les attachements sécurisés, qu'on peut alors caractériser par les formules suivantes : "se sentir bien avec..." "pouvoir compter sur..." "faire attention à ..."

Cela ne veut pas dire que dans le monde relationnel du sécurisé tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Le lien établi avec un partenaire peut être source de difficultés de différentes natures. Mais celles-ci peuvent alors faire l'objet d'un processus de négociation.

Deux points méritent d'être soulignés :

- D'abord les M.I.O Modèles Internes Opérants (c'est-à-dire les représentations de soi en lien avec l'autre) fonctionnent comme des systèmes ouverts. Ils peuvent faire l'objet de modifications, dans le souci empathique développé dans le lien conjugal, c'est-à-dire le souci de comprendre l'autre, de pouvoir jusqu'à un certain point se mettre à sa place.
- Ensuite, la fenêtre de tolérance émotionnelle est large. Ce qu'on appelle fenêtre de tolérance émotionnelle, à la suite d'OGDEN ².

2. OGDEN et Coll : Trauma and the body - New-York. Norton. 2006

- C'est l'amplitude des variations de l'intégrité émotionnelle qui peuvent être régulier sans difficulté majeure. Il y a toujours une limite à cette régulation. Mais malgré tout, dans l'attachement sécure la grande amplitude de tolérance émotionnelle permet le développement des échanges malgré les désaccords et le développement de discussions à la recherche de solution.

Cela ne signifie pas que les conflits, les désaccords se règlent toujours. Il est possible finalement qu'il conduisent à la séparation. Celle-ci rend malheureux. Mais la personne sécure peut s'en remettre. Elle peut élaborer la perte, faire le deuil, non pas du partenaire, mais du couple, c'est-à-dire du lien formé avec lui.

Je fais remarquer ici que les psychanalystes nous ont trop habitués à réfléchir en termes de perte et de deuil.

Dans la séparation conjugale, celui ou celle dont on est séparé, continue d'exister. Il continue de vivre, mais il n'est plus là pour soi, bien qu'on puisse par ailleurs le rencontrer plus ou moins souvent. Quand il y a des enfants les rôles parentaux se poursuivent. L'extension du régime de garde alternée rend encore plus nécessaire ces échanges, ces rencontres. A nouveau je souligne combien une bonne flexibilité psychique et interpsychique est nécessaire pour mettre un terme au lien conjugal et notamment à l'attachement conjugale, tandis qu'en même temps la collaboration doit se maintenir pour assumer les rôles parentaux.

J'ai l'habitude d'utiliser une métaphore pour bien faire comprendre ce dont il est question dans le lien conjugal sécure. C'est celle de la boucle que l'on fait pour lacer des chaussures. Grâce à cette boucle la chaussure tient bien au pied (ne dit-on pas d'ailleurs à propos de la formation d'un couple : "trouver chaussure à son pied").

Mais il n'y a pas de difficulté pour enlever la chaussure dès lors que l'on défait la boucle.

Mais imaginons maintenant qu'on ne sache pas faire les lacets et qu'à la place on fait un nœud. La chaussure tient bien au pied. Mais si nous constatons au bout d'un moment qu'elle est trop serrée, qu'elle nous fait mal, nous ne parvenons pas à l'enlever, car le nœud n'est jamais facile à

défaire. Nous pouvons même nous énerver.

Voilà ce qui nous conduit à la violence. Le lien conjugal ici comporte une insécurité, dont la caractéristique précisément est de ne pas permettre ou de rendre difficile la séparation, tellement celle-ci aggrave l'insécurité elle-même.

Le lien est en somme constitué sur des bases paradoxales, en même temps qu'il est d'autant plus serré qu'il repose sur des attentes infantiles, sur le prolongement des attachements primaires au lieu d'avoir pu faire l'objet des élaborations conduisant aux attachements secondaires.

Dans les attachements insécures dont il est désormais question, nous retrouvons les deux points déjà précédemment soulignés.

- Les M.I.O fonctionnent comme des systèmes fermés. Cela signifie peu de capacités empathiques et une construction du monde relationnel selon lequel on retient des échanges avec autrui, ce qui vient confirmer les représentations déjà établies.
- La fenêtre de tolérance émotionnelle est étroite. Cela signifie qu'on atteint vite les limites dans la régulation des émotions. On n'a peu de capacité d'élaboration, de mentalisation, de mise en pensée. Dans ces conditions les conflits, les désaccords ne peuvent guère faire l'objet de processus de négociation.

Quand alors dans le lien on sort de la fenêtre de tolérance émotionnelle, on "disjoncte", c'est-à-dire on coupe l'échange, on se met en retrait, ou on "explose". On est alors sur le mode de la décharge et de la possible violence.

III. Le lien conjugal insécure et la violence :

A. Le lien conjugal peut être source d'insécurité. C'est le cas notamment lorsqu'il active chez l'un des partenaires les composantes insécures de son attachement, à plus forte raison si cette activation de l'insécurité se produit des deux côtés.

1. Lorsque domine chez un des partenaires du couple un attachement désengagé (correspondant à l'attachement évitant chez l'enfant), le lien qui s'établit entre soi et autrui est un lien de méfiance. Dans les débuts de son développement l'enfant a appris à ne pas faire pleinement confiance à la figure de soins à laquelle il est pourtant attaché. Cet attachement est en somme soumis à

condition. L'enfant pour le conserver doit éviter de se comporter d'une manière qui pourrait contrarier sa figure d'attachement, son rejet. Il parvient à obtenir son attention en restant sage, en ne manifestant pas trop ses besoins. Dans ces conditions, il cherche à réguler lui-même ses émotions, en ne les exprimant pas. Il pratique l'exclusion défensive. Il évite le conflit, source de malaise.

Devenu adulte, il maintient son partenaire à distance. Ce n'est pas tellement qu'il n'a pas besoin de lui. Tout au contraire, l'autre, le partenaire fait partie de son univers, mais un peu à la manière d'un meuble. Il doit être présent et disponible, dans le même temps où son importance est niée.

Lorsque le conflit ne peut être évité, la stratégie habituelle est ici de diriger le système d'attachement, en éloignant au maximum la figure d'attachement. Ce résultat est obtenu en coupant la communication. L'évitant sort de la fenêtre de tolérance émotionnelle par le bas, c'est-à-dire en coupant le contact avec le partenaire. Ainsi il s'érode, il devient mutique, il est aux abonnés absents. Cette mise à l'écart, corrélée à l'activation du système parasympathique qui freine toutes les réactions de l'organisme peut durer un petit moment, quelques heures, plusieurs jours.

En fait, la personne évitant est très en colère, les émotions négatives tendent à l'envahir. Mais mieux vaut ne pas exprimer cette colère pour préserver la relation.

En même temps la fenêtre de tolérance étroite signifie des capacités de mentalisation limitées. Si le conflit continue d'être alimenté, l'intensité des émotions négatives augmente. Elle finit par déborder les capacités défensives. Le système sympathique prend le relais du système parasympathique, provoquant l'élimination de la tension par la décharge. C'est alors le corps qui est en action et la violence physique qui éclate.

2. Examinons maintenant l'attachement dit préoccupé, celui qui chez l'adulte correspond à l'attachement anxieux ambivalent rencontré chez l'enfant.

Ici le lien qui s'établit avec le partenaire est un lien de dépendance affective qui se manifeste par le besoin de proximité de l'autre. En même temps cette proximité est souvent décevante. Le partenaire est souvent sollicité. On a besoin de son appui, on attend son soutien. Mais son aide n'est pas à la hauteur des attentes. On pense toujours qu'il devrait faire mieux et plus. Le

lien ici s'établi dans ce paradoxe, où on a d'autant plus besoin de la proximité du partenaire qu'il est insuffisant, et qu'on cherche toujours à obtenir davantage.

Donc ici le système d'attachement est hyperactivé. Le partenaire préoccupé a besoin de manifester à l'autre son stress, son malaise, ses émotions. Il a besoin d'avoir confirmation de l'intérêt que l'autre lui porte. En même temps les capacités empathiques sont limitées. On est essentiellement préoccupé à réguler ses propres émotions, sans trop prêter attention à ce que le partenaire peut éprouver de son côté. La différenciation insuffisante liée à cette forme d'attachement conduit d'ailleurs à penser que les émotions éprouvées par soi sont aussi les émotions de l'autre.

Dans ces conditions, le conflit est difficile à gérer. Celui ou celle qui est préoccupé est d'autant moins sensible aux pensées de l'autre et à ses arguments qu'il doit faire face à des émotions qui l'envahissent et le submergent. Comme dans le cas précédent la régulation personnelle de ses émotions est limitée par une fenêtre de tolérance émotionnelle étroite. Mais cette fois, c'est par le haut qu'il sort de cette fenêtre. Cela signifie que c'est le système sympathique qui est particulièrement activé et que survient l'énervement, les cris, la colère, la crise de nerfs, les comportements incontrôlables. Comme dans le cas précédent, il n'y a plus de mentalisation possible. C'est sur le mode de la décharge que s'exprime le débordement émotionnel, suivie de l'épuisement, d'une sensation de vidage.

B. Nous pouvons maintenant imaginer ce qui se passe dans un couple où se conjuguent ces formes d'attachement.

1. Madame préoccupée et Monsieur détaché se sont rencontrés, se sont plu et vivent ensemble.

Vous allez me dire : "comment cela est-il possible ?" ne dit-on pas que ce qui se ressemble s'assemble, alors que les deux formes d'attachement paraissent opposées l'une à l'autre. Je réponds : "oui, mais précisément ils sont tous les deux insécures et puis c'est justement la dimension paradoxale du lien dans laquelle les conduits leurs attachements qui les fait se rencontrer, sur un mode très complémentaire."

Indépendamment des "feux de l'amour", Madame, souvent débordée par ses émotions est attirée par cet homme calme, tranquille, stable, et donc source de

sécurité. Monsieur de son côté, handicapé de l'affectif a pu être attiré par le côté réchauffant de Madame, par ses marques de tendresse, lui tellement habitué à la froideur émotionnelle que lui procure ses stratégies d'exclusion défensive.

Mais quand le lien s'installe dans la durée, les deux partenaires vont être occupés à tenter de régler, sans bien y parvenir, leur distance relationnelle. Monsieur supporte mal le besoin de proximité de sa femme et ses tentatives de contrôle de son propre comportement. Cela le dérange, le met mal à l'aise. Mis en insécurité, il active son système d'attachement qui le conduit à se mettre à une distance protectrice. Dans ces conditions Madame active son besoin de rapprochement. Ils sont tous les deux engagés dans une dysfonctionnalité qu'on peut caractériser comme "course poursuite" : plus l'un cherche à se rapprocher, plus l'autre cherche à s'éloigner, et vice-versa.

Imaginons un sujet de conflit, quel qu'il soit. Madame tend à être envahie par ses émotions, n'est plus trop en capacité à écouter son partenaire, veut régler le problème à sa manière. Monsieur, selon sa stratégie d'évitement veut rester à distance. Cela finit par faire exploser Madame. Elle sort de la fenêtre de tolérance émotionnelle par le haut. Monsieur ne supporte pas l'agitation, les cris, des propos possiblement humiliants. Il sort de la fenêtre de tolérance par le bas. Il disjoncte, il coupe le courant, il s'isole.

Là, il y a danger. Si Madame continue d'exploser, si elle continue d'invectiver Monsieur, peut-être de le blesser par ses paroles, la décharge risque de survenir. Monsieur va finir par frapper. Il dira souvent d'ailleurs "c'était pour la faire taire".

Remarquons que les partenaires évitants règlent souvent leurs difficultés à mentaliser leurs émotions en ayant recours à des conduites addictives, notamment à la consommation d'alcool. C'est souvent alors au cours, ou après une telle consommation que se produit la décharge, l'alcool leur ayant permis de lever l'inhibition propre à l'évitement.

Que se passe-t-il après ? la tension baisse d'un coup. L'homme violent souvent regrette, demande pardon. Et alors, Madame obtient ce qu'elle voulait au fond : le rapprochement, la proximité. Les voilà enfin près l'un de l'autre. Peut-être la femme peut se dire : "ça y est, je l'ai pour moi"... "finalement de son côté il est malheureux, je vais le soigner". Mais à trop vouloir s'occuper

de lui, elle va à nouveau provoquer son éloignement. Il ne va pas supporter sa sollicitude... et c'est reparti pour un tour.

Bien sûr ce n'est pas la seule configuration relationnelle qui peut conduire à la violence.

2. Nous pouvons évoquer la configuration selon laquelle un couple est constitué par Madame et Monsieur préoccupés. Ici on s'est rencontré parce qu'on s'est senti semblable. Et c'est précisément en se percevant semblable qu'on s'est senti sécurité. On est alors attiré par le bon niveau de compréhension apparente entre l'un et l'autre.

Mais la difficulté peut survenir du fait que chacun est plus apte à occuper la position de CARESEEKER que celle de CAREGIVER. Chacun est plus ou moins insatisfait dans les fortes attentes exprimées à l'autre.

Le conflit, dans ces conditions, est fréquent et conduit à des impasses. En effet la relation est établie sur des bases symétriques. Chacun utilise les mêmes stratégies relationnelles. Chacun veut contrôler l'autre. La colère entraîne la colère, les injures entraînent les injures, les cris entraînent les cris. On est dans un jeu relationnel qu'on peut qualifier de "pousser-tirer", soit que chacun tel un bélier pousse toujours plus contre l'autre, ou que comme dans le tir à la corde, chacun tire toujours plus de son côté. C'est donc l'escalade, et pour chacun des partenaires la sortie de la fenêtre de tolérance émotionnelle par le haut.

Deux cas de figure sont alors possible :

- L'un des partenaires, le plus souvent l'homme, finit par frapper, souvent après avoir donné des coups à droite à gauche, dans les murs, dans les portes, ou après avoir cassé des objets.
- Ou bien les deux partenaires utilisent la même voie de la décharge violente et se donnent coup pour coup. Nous sommes alors dans un couple à transaction violente dans laquelle la symétrie est conservée.

Après la crise, on se réconcilie en faisant le constat, qu'on ne peut pas se passer de l'autre, d'où vient en même temps la souffrance. Parfois, on tente de se séparer. Mais la nature de l'attachement est telle, qu'on cherche plus ou moins rapidement à retrouver l'autre.

*

* *

Ces deux exemples ne doivent pas faire penser que les attachements insécures conduisent à la violence. A contrario cependant dans les situations de violences conjugales il est habituel que le lien soit insécure, à un point tel que les relations ne sont guidées que par les émotions, sans qu'il y ait la possibilité pour l'auteur, et aussi souvent pour la victime d'accéder à la réflexion, à la mentalisation, et encore moins à des considérations d'ordre moral.

Evidemment d'autres facteurs, que je n'aborderai pas ici entrent en ligne de compte. Je retiendrai seulement, ce qui est du registre des transmissions intergénérationnelles, à travers la mention de script travaillée par BYNG-HALL. Les scripts doivent être compris comme définissant les attentes et les rôles de chacun dans une famille. Ils sont liés à ceux du passé, mis en place dans la génération précédente. Ainsi ils peuvent les répéter, les corriger. Mais il est possible aussi (et c'est notamment le but d'interventions thérapeutiques) qu'apparaissent des improvisations, des changements, des stratégies relationnelles nouvelles par rapport aux familles d'origine.

Les cas qui nous intéressent sont plutôt liés à des répliques de certains scripts d'origine, caractérisés par des transactions complémentaires ou symétriques déjà plus ou moins violentes. Ainsi par exemple :

- L'auteur de violences a souvent connu une enfance avec un père autoritaire. Il a assisté à de nombreuses disputes à la maison, peut être même à des coups. Quand il a développé un attachement évitant, il a appris à se tenir à distance des conflits, à être sage, à faire semblant d'aller bien, par crainte notamment de perdre une figure d'attachement maternel souvent indisponible. Enfant, il s'est senti vulnérable, mais en luttant contre cette vulnérabilité par la froideur et l'agressivité envers les autres. A l'adolescence, il a spécialement confondu autonomie et indépendance. Pris dans les paradoxes de la problématique de séparation-individuation, il a les incertitudes de la distance par la coupure et l'exclusion défensive. Les évitants rompent souvent les relations avec les parents, ou les tiennent très à distance. Ils sont peu en capacité d'intérioriser et de mentaliser la vie émotionnelle. C'est par des troubles externalisés qu'ils résolvent les sentiments négatifs de tristesse et de colère. En même temps la rencontre avec une partenaire les conduit d'autant plus à activer les comportements connus chez ses parents, que cette partenaire, par ses propres attentes affectives les insécurise.

- L'attachement préoccupé se développe avec une mère anxieuse, tyrannisée par le père qu'elle s'efforce d'apaiser en prenant soin de lui; en même temps, sa disponibilité vis-à-vis de l'enfant est relative, activant chez celui-ci ses besoins de rapprochement.

Lorsque l'enfant est une fille, elle développe plutôt une stratégie relationnelle, selon laquelle l'apaisement est obtenu en prenant soin d'une figure d'attachement inquiétante (le père) ou cherchant le réconfort affectif (la mère). La poursuite des disputes parentales active chez l'enfant, la culpabilité liée au sentiment de n'en pas faire assez.

Le garçon, en même temps que son insécurité, le conduit au besoin d'un rapprochement excessif avec la mère, apprend à imiter son père, en présence de la figure d'attachement maternel trop contrôlante. Ainsi dans les relations adultes avec une partenaire conjugale, il manifeste des alternances désormais entre des comportements affectueux et des moments provocateurs et explosifs pouvant aboutir à la violence, sur le mode des expériences vécues dans son enfance.

C. Mais une autre configuration est à prendre en compte, en réalité plus fréquente que les deux précédentes. Dans ces cas le lien conjugal est rendu particulièrement insécuré par la présence d'un partenaire ayant développé un attachement "irrésolu" (correspondant à ce qui est décrit chez l'enfant comme attachement désorganisé). Ici, il nous faut comprendre le développement précoce de ce type d'attachement, toujours en rapport avec des manifestations pathologiques s'inscrivant le plus souvent, à l'âge adulte, dans le cadre d'une personnalité limite.

L'enfant a été soumis à des états de "peur sans solution". Cela signifie qu'ayant éprouvé un besoin de rapprochement avec sa figure d'attachement, celle-ci lui est apparue paradoxalement comme une source d'insécurité, impuissante à l'apaiser, non répondante à sa propre détresse, ou même menaçante. Il peut même arriver qu'il subisse un traumatisme relationnel précoce, lorsqu'il est mal traité, ou plus simplement lorsque coexistent des émotions négatives intenses et la rupture répétée du lien d'attachement en raison de l'indisponibilité de la figure maternelle.

Remarquons ici que parmi d'autres, les situations de violences conjugales chez les parents peuvent entraîner un tel traumatisme, c'est pourquoi avec C. VASSELIER-NOVELLI, C HEIM et P. DONEL³ nous considérons les enfants victimes.!

Dans les groupes de parole que nous animons, les auteurs rapportent avec une grande fréquence une enfance au cours de laquelle ils ont très tôt été soumis à la maltraitance ou à la violence conjugale de leurs parents.

Bien sûr, on peut dans ces cas, retenir, avec une lecture psychanalytique, l'identification à l'agresseur, ou avec d'autres références, l'apprentissage de schémas transactionnels répétitifs. Mais plus profondément encore, nous devons insister sur le traumatisme et les altérations interactionnelles précoces.

C'est d'abord à un niveau neuro-développemental que se situent les perturbations. C'est pourquoi elles vont avoir des conséquences durables si rien n'est fait pour apporter de nécessaires réparations.

Vous rêvez que les émotions sont traitées par les structures sous-corticales. L'amygdale est spécialement activée par les émotions négatives. Chez le tout jeune enfant, les connexions de l'amygdale avec les voies réflexes responsables des réactions comportementales sont bien établies, tandis qu'elles demeurent rudimentaires avec les aires corticales encore immatures. Donc, l'hyperexcitation répétée, liée à l'intensité émotionnelle négative à laquelle l'enfant est périodiquement soumis entraîne l'hyperstimulation de la voie réflexe, au détriment de la voie corticale qui devrait permettre la réflexion et la mentalisation.

Ainsi, au fur et à mesure qu'il grandit l'enfant apprend des réactions réflexes de protection qui sont l'agitation et les comportements impulsifs. Au début, il ne parvient pas à mettre en place de stratégie relationnelle lui permettant de recourir à la figure d'attachement, indisponible ou effrayante. Plus tard, il parvient à développer des stratégies visant à contrôler un environnement source d'insécurité et de menace. Autrui est toujours l'objet d'une grande attente, mais en même temps

C. Vasselier - Novelli, M. Delage, C.H. Heim, P. Donel (Enfants victimes de violences conjugales. Paris. Faber 2014)

toujours perçu comme source de déception et d'insatisfaction. Par ailleurs les capacités réflexives et de mentalisation restent défaillantes. Les voies sous corticales réflexes sont d'autant plus facilement activées que la frustration, les contrariétés réactivent les traces traumatiques précoces conservées en mémoire dans les circuits neuronaux.

C'est donc sur le monde de la décharge que l'individu répond à ce qui le contrarie. Ce mode relationnel se poursuit peu ou prou durant l'enfance et l'adolescence. La rencontre avec l'autre sexe est dans ces conditions toujours problématique. D'un côté il s'agit d'exercer un contrôle, une emprise sur l'autre. D'un autre côté l'instabilité et l'impulsivité conduisent facilement à des actes de violences, d'autant plus d'ailleurs qu'ils s'associent à la consommation de toxiques, lesquels accélèrent encore le recours à la décharge comme réaction à la frustration.

La fille se protège davantage par des conduites de fuite et d'inhibition. Mais elle aussi trouve des stratégies relationnelles de contrôle. Ce sont des stratégies de "prendre soin". Quand la figure d'attachement dont l'enfant a besoin se montre indisponible ou menaçante, une manière de ne pas le perdre ou de le calmer est de prendre soin d'elle. Il s'opère ici une inversion des rôles selon laquelle l'enfant prend soin de sa figure d'attachement, non pas tant par altruisme ou empathie, mais pour conserver la proximité avec celle dont elle a besoin. C'est cet état d'esprit qui demeure à l'âge adulte. Le lien de couple est alors établi sur la base d'une position victimaire et de donneuse de soins.

*

* *

Ainsi lorsque l'un des partenaires du couple demeure dans un attachement irrésolu, à plus forte raison si les deux partenaires présentent ce type d'attachement, le lien conjugal est source, tout à la fois, de grandes souffrances et d'instabilité.

La violence ne sera pas accidentelle, ponctuelle, mais plutôt une manière d'être avec un risque élevé de la répétition des coups, malgré les éventuels efforts thérapeutiques qui peuvent être entrepris.

Lorsque la violence est associée à un attachement insécuré, évitant ou préoccupé, elle est plus en rapport avec des traits de personnalité névrotique. Elle s'accompagne chez un auteur d'un malaise, d'une culpabilité et peut conduire à des interventions thérapeutiques efficaces.

Lorsque la violence est associée à un attachement irrésolu, les mécanismes psychologiques en jeu sont dominés par le déni, le clivage, la projection. Les traits de personnalité dominant sont l'immaturation, et l'état limite.

IV. Conséquences pour les interventions thérapeutiques :

Aborder les violences conjugales sous l'angle des problématiques d'attachement conduit à des interventions thérapeutiques de couples centrées sur des tentatives de changement du scénario relationnel engendré par les souffrances et blessures d'attachement, et dans lequel chacun est partie prenante.

Cependant nous rencontrons de réelles difficultés, dès lors que la loi désigne un auteur qui doit être sanctionné, et qui par ailleurs peut être contraint à une obligation de soins, et une victime qui doit être protégée et qu'on ne saurait contraindre à rien. Celle-ci est le plus souvent confrontée par la mesure d'obligation de soins, dans l'idée que son partenaire est malade. Elle ne perçoit pas toujours l'idée d'un travail psychologique pour elle-même, et se trouve plutôt confirmée dans le bien fondé de sa propre attitude lorsqu'elle prend soin de son compagnon, peut-être aussi entretenue par la mesure, dans l'espoir que le traitement va lui rendre un homme plus facile à vivre.

Il existe pourtant selon moi, un angle d'approche qui pourrait conduire à d'autres attitudes. La présence d'enfants en effet rend indispensable d'évoluer soigneusement jusqu'à quel point ils sont victimes de violences conjugales. Remarquant ici que contrairement à l'affirmation de certains, ils ne suffit pas de protéger la mère pour protéger l'enfant.

En France, cet aspect est sous-estimé, sous-évalué, et quand les évaluations sont faites, elles le sont le plus souvent par des professionnels insuffisamment formés.

En tous cas, la protection des enfants avec de surcroît la visée préventive de la transmission intergénérationnelle de la violence, peut conduire à l'examen conjoint des rôles parentaux des deux partenaires, porte d'entrée pour un travail secondairement centré sur le lien conjugal.

Quand ce travail sur le lien conjugal est possible, on peut alors recadrer les problèmes exposés en termes d'attachement, de sorte qu'il est dit aux partenaires qu'ils sont fortement attachés l'un à l'autre, mais d'une manière qui les fait souffrir. C'est alors cette souffrance dans les attachements que nous proposons de travailler avec eux.

J'ai l'habitude d'utiliser un questionnaire, mis au point avec B. CYRULNIK et que vous trouverez dans mon livre : "La vie des émotions et l'attachement dans la famille" (O. Jacob, 2013). Ce questionnaire n'est pas destiné à classer véritablement chacun un type d'attachement. Il est un objet médiateur qui peut aider au travail de mentalisation. Il comporte deux volets.

- L'attachement construit avec le partenaire.
- L'attachement que chacun a construit avec ses parents.

Dans l'attachement construit avec le partenaire, chacun est invité à prendre connaissance des réponses de l'autre et à les commenter. Ainsi peut se travailler la conjugaison entre ce qui est attendu comme CARESEEKER, et ce qui peut être donné comme CAREGIVER.

Les réponses à l'attachement construit avec les parents ne sont pas ainsi croisées. Mais chacun est invité en présence de l'autre, à mettre en perspective les attachements actuels avec son partenaire avec ceux du passé. De cette manière sont perçues les répétitions, les tentatives de correction (plus ou moins problématiques elles-mêmes), tandis que peuvent être explorées des possibilités de changement.